

Qui était donc Jean-Pierre GAMA dont le nom fut donné au dernier hôpital militaire de Toul ?

par Pierre LABRUDE

Toul est depuis longtemps une ville de garnison. À la fin du XIX^{ème} siècle, à la suite de la guerre de 1870 et du Traité de Francfort qui avait amputé la France de l'Alsace et de l'essentiel de la Moselle, qui avait aussi remodelé le département de la Meurthe pour en faire celui toujours actuel de Meurthe-et-Moselle, la ville s'était trouvée assez proche de la nouvelle frontière. La mission de fortifier cette frontière, qui avait été confiée au général Séré de Rivières, à partir de la fin de l'année 1873, avait abouti à la création des quatre grands camps retranchés de Verdun, Toul, Epinal et Belfort. Toul était ainsi devenue une très importante ville de garnison avec environ 30 000 hommes et le siège de la 39^{ème} division d'infanterie en 1914.

Parmi les besoins d'une garnison aussi conséquente, figurait la présence, à Toul, d'un hôpital militaire neuf et suffisamment vaste pour les soins journaliers et ceux d'une guerre à venir. La décision fut donc prise de construire un tel établissement à la périphérie sud-ouest de la ville, sur la colline de la Grande Corvée, à l'opposé d'une avance ennemie et du côté de la route de Troyes où se trouvaient de nombreux dépôts des troupes constituant le XX^{ème} corps d'armée de Nancy. Commencé en 1892, l'hôpital fut mis en service en 1896. Le Comité technique du service de santé proposa de lui attribuer le nom du grand chirurgien militaire lorrain Gama, ce qu'une décision ministérielle officialisa le 29 octobre 1913.

Jean-Pierre Gama est né à Fontoy, commune du département de la Moselle, alors annexé. Récemment, du 19 au 27 septembre 1998, Fontoy a organisé une semaine culturelle au cours de laquelle la mémoire de Gama a été honorée. La vie et l'oeuvre de Jean-Pierre Gama n'ayant pas, à ma connaissance, été l'objet de publications dans *Etudes Toulouses*, il m'a semblé intéressant de les faire connaître dans ses pages avant que l'hôpital Gama, aujourd'hui abandonné, disparaisse complètement à la suite de la fermeture récente de l'établissement du service de santé qui en occupait certaines parties. Il ne faut pas

oublier, par ailleurs, que Toul compte une route, une rue et un *chemin de Gama* destinés à honorer tant l'hôpital que celui qui lui a donné son nom.

Dans cette perspective, et pour bien comprendre les activités, les mutations et les difficultés de Gama, il nous faudra faire divers rappels sur la situation politique et militaire de la France de 1789 à 1850. Par ailleurs, et bien que de nombreux travaux aient été consacrés à Gama, beaucoup d'incertitudes demeurent sur les dates. J'ai choisi de privilégier celles données par Rouis.

L'origine du nom et de la famille

Il est généralement admis, et Jean-Pierre Gama l'a lui-même indiqué, que le patronyme Gama provient de la péninsule ibérique où il se rencontre fréquemment et que son *arrivée* en Lorraine correspondrait à la participation de soldats espagnols et portugais au siège de Metz par les armées de Charles-Quint en 1552, et ayant ensuite fait souche dans la région. Dans l'arbre généalogique qui a pu être établi par M. R. Gama, on trouve, successivement, Michel Gama, puis Dominique Gama à Ogy puis Cuny Gama, laboureur¹, né à Ogy en 1680 et décédé à Courcelles-Chaussy en 1725. De ses deux mariages, il a eu sept enfants dont Louis Gama, né en 1721 à Chesny, qui épouse Jeanne Raimond, en l'église Sainte-Croix de Metz le 24 janvier 1769. Elle est originaire de Joudreville (aujourd'hui en Meurthe-et-Moselle) où elle est née en 1734 ; c'est donc sa cadette de 13 ans. Louis et Jeanne sont les parents de Jean-Pierre Gama.

D'octobre 1769 à avril 1776, ils ont six enfants, trois filles et trois garçons, qui naissent à Fontoy; descendance assez nombreuse comme le plus souvent à cette époque où

1. Le terme laboureur indique une aisance marquée par la possession d'animaux de labour que la plupart des paysans n'ont pas les moyens d'acquérir.

la mortalité infantile est grande. Louis Gama s'est établi comme aubergiste, cabaretier et boulanger dans cette localité de la région natale de son épouse. Parmi les parrains des enfants, il est important de le noter, on rencontre un maître chirurgien, un maître brasseur, un maître d'école, relations qui les mettent en contact avec les connaissances intellectuelles et le savoir pratique, sans doute très empirique, du chirurgien et du brasseur.

Jeanne Gama meurt le 30 janvier 1795, à l'âge de 61 ans, et Louis, son mari, le 12 décembre 1797, à 76 ans². Pierre Gama, qui deviendra Jean-Pierre Gama, a 23 ans à la mort de sa mère. Quatrième enfant et second fils, il est né à Fontoy le 19 décembre 1772³. Il s'ouvre à la vie et apprend à l'auberge, à l'école, chez Jean Laurent, parrain dans sa fratrie et avec le curé de Fontoy, Nicolas Florentin, compétent en théologie, en droit et en langue qu'il a appris au cours de ses études à Toul et de son professorat à Pont-à-Mousson.

En 1779 sans doute, alors qu'il a 7 ans, Pierre Gama est accueilli à Rombas⁴, dans la famille de Jean-Pierre Charpentier. Il n'est pas orphelin comme on l'a souvent dit mais sa mère, mariée tard et plusieurs fois enceinte et travaillant sans doute à l'auberge, est peut-être en mauvaise santé ; peut-être aussi avait-il été question de placer l'enfant pour ses études à l'abbaye de Justemont proche de Rombas, peut-être était-il plus facile d'apprendre la chirurgie chez Jacques Jouan à Moyeuve⁵ tout en étant en pension à Rombas... Quoi qu'il en soit, Pierre Gama demeure chez Jean-Pierre Charpentier une partie de sa jeunesse⁶. Charpentier est échevin de Rombas au moment de la Révolution et il prend fait et cause pour elle. Il la traverse sans dommage, et même bien au contraire, elle lui permet de devenir un notable fortuné. On admet qu'au contact de ce *père adoptif* révolutionnaire et au caractère affirmé, Gama est gagné par les idées de 1789 qui le conduisent à entrer

dans l'armée, en qualité de chirurgien sous-aide⁷ grâce aux connaissances pratiques qu'il possède. On admet aussi que par ce contact, sa personnalité déjà forte s'est affirmée davantage et qu'il a ajouté Jean à son prénom Pierre.

Le jeune chirurgien des armées de la Révolution

C'est le 20 avril 1792, à l'âge de 19 ans, que Jean-Pierre Gama s'engage ou est requis, on ne le sait pas trop⁸, en qualité de chirurgien sous-aide dans l'Armée de la Moselle. Il va le demeurer et donc apprendre beaucoup de choses *sur le terrain* jusqu'au 1er nivôse an III (21 décembre 1794) où il entre officiellement dans les cadres, par réquisition, avec le grade de chirurgien de 3^{ème} classe⁹, à l'âge de 22 ans.

Entre temps, la Convention a décrété l'enrôlement des officiers de santé sous le régime de la commission le 23 mars 1793, puis le 1^{er} août, leur réquisition permanente, à partir de l'âge de 18 ans et après au moins une année d'études et, le 23 août 1793, la levée en masse. Le service de santé a eu beaucoup de peine à trouver les médecins et chirurgiens qui lui étaient nécessaires et il a fait appel à toutes sortes de praticiens. L'autonomie du service a été votée mais cela n'est qu'éphémère car le règlement du 30 floréal an IV (19 mai 1796) limite l'action des officiers de santé en chef et modifie l'esprit de la loi au profit des commissaires des guerres... Pendant ce temps, Gama poursuit son activité et sa formation *sur le tas* jusqu'au 18 août 1797 où il est licencié¹⁰.

Mais Gama a la chance ou l'intelligence de suivre ou de pouvoir suivre aussitôt l'enseignement de l'hôpital-amphithéâtre de Metz qui vient de ré-ouvrir par la loi du 7 août 1793, le règlement du 30 floréal an IV, puis le règlement du 5 vendémiaire an V (26 septembre 1796) après que tous les hôpitaux-amphithéâtres eussent été

2. C'est pour tous les deux un âge respectable pour l'époque. De plus, compte tenu des dates, il est impossible de dire que Jean-Pierre Gama ait été orphelin.

3. L'acte de naissance est parvenu jusqu'à nous. De nombreux documents sur Gama, dont son diplôme de docteur en médecine, mentionnent sa naissance en 1775 et lui-même a indiqué la date du 22 décembre 1775. Ce faux rajeunissement sera mis à profit par ses amis du Conseil de santé, en 1835, pour entraver les tentatives de l'Intendance de le mettre à la retraite à la suite des nombreux démêlés qu'il a avec cette administration.

4. Rombas est à 12 ou 13 kilomètres de Fontoy.

5. Moyeuve est à côté de Rombas.

6. Des alliances matrimoniales eurent lieu, ultérieurement, entre les familles Gama et Charpentier.

7. C'est le premier grade de la hiérarchie des officiers de santé qui n'a pas vraiment d'équivalent actuel. On pourrait dire chirurgien élève ou aspirant. Selon la loi du 9 messidor an II (27 juin 1794), les élèves chirurgiens prennent le grade de chirurgien de 3^{ème} classe. À l'époque, le service de santé, qui est placé sous la tutelle des commissaires des

guerres, comprend trois corps de praticiens : les chirurgiens, les médecins et les pharmaciens.

8. Selon la revue *Ad Fontes* (p. 14), c'est Edmond Delorme qui l'écrit dans son *Traité de chirurgie de guerre* (Félix Alcan, Paris, 2 vol., 1888-1893).

9. Les appellations des grades ont varié dans le temps. Elles étaient, par ailleurs, différentes aux armées et dans les hôpitaux. Aux armées, on distinguait les chirurgiens en chef, majors, aides majors et sous-aides majors. Dans les hôpitaux, ils s'appelaient chirurgiens de 1^{ère} classe, de 2^{ème} classe et de 3^{ème} classe. La gradation en classe a été supprimée par l'arrêté du 9 frimaire an XII (2 décembre 1803). La fonction de chirurgien en chef d'armée, équivaut au grade de général de brigade. Les trois grades de majors correspondent aux trois classes et équivalent aux grades actuels de colonel, de capitaine et de lieutenant.

Le grade de chirurgien major est unique dans un régiment, c'est donc lui le responsable sanitaire. Il a pour collaborateurs un certain nombre d'aides majors et de sous-aides selon le type de régiment et le moment. Les hôpitaux comportent aussi des professeurs et des élèves surnuméraires (voir note 11).

supprimés le 18 août 1792. Ces établissements qui s'organisent lentement sont destinés à accueillir des élèves chirurgiens surnuméraires âgés d'au plus 25 ans, qui ont effectué au moins deux campagnes dans le grade de chirurgien de 3^{ème} classe, qui justifient de deux années d'apprentissage chez un maître chirurgien et sont pourvus de connaissances scolaires suffisantes vérifiées par un examen¹⁰. Les études durent deux années, compte tenu de l'expérience antérieure des élèves en campagne. L'enseignement clinique et les conférences pratiques prennent une grande place dans la formation. Le 1er avril 1799, Gama, âgé de 27 ans, est à nouveau nommé chirurgien de 3^{ème} classe, mais cette fois il est *diplômé*. Il reste employé à l'hôpital de Metz jusqu'au 5 janvier 1802 où il est licencié pour la seconde fois, par mesure d'économie¹¹. Le Consulat et l'Empire n'apportent pas d'amélioration à la situation et au fonctionnement du corps de santé qui est livré à l'administration.

Le chirurgien de la Grande Armée

Ce licenciement ne dure pas puisque Gama est rappelé après quelques semaines pour servir à la 95^{ème} brigade d'infanterie de ligne dans l'armée de Hanovre. Il est promu chirurgien de 2^{ème} classe⁹ au corps d'armée de Batavie (Pays-Bas) le 22 mai 1803. Le 1^{er} mai 1804, il est aide-major au 5^{ème} régiment de chasseurs à cheval et le 12 mai 1807, chirurgien major⁹. Il participe aux différentes batailles: Austerlitz le 2 décembre 1805, Iéna le 14 octobre 1806, Eylau le 7 février 1807¹², Friedland le 14 juin 1807. Dans son *Journal de campagne*, Percy, l'un des plus grands personnages de l'histoire du service de santé¹⁴ évoque les blessés, les amputations, les besoins sanitaires et parle de Gama qui offre *au milieu des champs de la bière fraîche et agréable*. Au siège de Dantzig, en mai 1807, il est appelé auprès du Maréchal Bernadotte pour lui enlever une balle qu'il a reçue à l'arrière du crâne. La blessure n'est pas grave

et Gama extrait le projectile. Plus tard, Bernadotte devenu roi de Suède et de Norvège en 1818, se souviendra de cette intervention et lui décernera l'ordre royal de Vasa.

Gama, forte personnalité, se heurte aux commissaires des guerres, administrateurs du service de santé, qui, de règlement en règlement, à partir de l'an IV (1795-1796) (voir l'article de Fabre à ce sujet), ont complètement mis le service en tutelle et ne fournissent pas, aux officiers de santé, le ravitaillement sanitaire nécessaire et en temps voulu. C'est ainsi qu'en juillet 1807, après les Traités de Tilsitt (7 juillet), à Neu-Ruppin, à une cinquantaine de kilomètres de Berlin, Gama s'oppose au commissaire-adjoint Bourgoing au sujet des blessés de l'hôpital dont il s'occupe et est mis aux arrêts. L'incident remonte jusqu'à l'intendant général Daru et Percy réussit plus ou moins à en limiter les conséquences mais, à partir de ce moment, Gama voue une haine inextinguible à toute cette administration. Cela se terminera par sa mise à la retraite d'office en 1840...

Gama est muté en Espagne en janvier 1808 -peut-être à la suite de l'incident avec Bourgoing-, pays que Napoléon a envahi à cause des intrigues du Prince des Asturies, où il place son frère Joseph sur le trône et dont le peuple se soulève contre les Français. Après la bataille perdue de Baylen, le 21 juillet 1808, il note que *les Espagnols ont été des plus cruels et barbares*. Il a les plus grandes difficultés pour subvenir aux besoins des hôpitaux dont il a la charge et des blessés doivent être abandonnés à Madrid faute de moyens d'évacuation... Il dit que *l'on pourrait se passer des commissaires*, ce qu'ils n'oublieront bien sûr pas... En janvier 1809, Napoléon, qui n'accorde que très parcimonieusement la Légion d'honneur aux officiers de santé, récompense plusieurs chirurgiens dont Gama. Percy note : *... mon Gama... sont accourus tout rayonnants de joie et ivres de reconnaissance*. En Espagne, Gama est employé dans un hôpital à Madrid, puis à Grenade et au 4^{ème} corps

10. Le licenciement était une mesure administrative habituelle de l'Ancien Régime qui touchait les personnels commissionnés, c'est-à-dire employés à titre temporaire, quand on n'avait plus besoin d'eux pour cause de paix par exemple ou qu'il n'y avait plus d'argent pour leur solde. La Révolution conserve cette pratique.

11. C'est le retour au système de formation que ces hôpitaux ont pratiqué sous l'Ancien Régime et qui est très bien décrit par Rouis (p. 9-11). Les élèves surnuméraires, connus depuis 1752, se recrutaient alors par concours parmi les jeunes gens ayant déjà travaillé chez des praticiens civils. Rouis évoque les hôpitaux d'instruction de l'an IV aux pages 73 à 92.

L'enseignement avait été créé, pour la première fois, par le règlement du 22 décembre 1775. Pendant le Premier Empire, l'établissement forma environ 700 chirurgiens militaires. Il n'existe plus en tant que tel puisque les hôpitaux amphithéâtres ont été supprimés en 1850 à la suite des années agitées de 1848 auxquelles Gama prit part, mais ses bâtiments sont toujours en très bon état, quai Richemance à Metz, après avoir abrité l'hôpital militaire jusqu'en 1912 (c'était l'hôpital de Fort-Moselle). Après avoir accueilli l'École régionale de la sidéurgie, ils sont maintenant

occupés par un centre de formation et par la Direction départementale de l'Équipement.

12. Trois vagues de licenciements interviennent à cette époque pour des raisons d'économie, à la suite des règlements des 4 germinal an VIII (25 mars 1800) et 24 thermidor an VIII (12 août 1800) qui désorganisent le corps de santé, parce qu'on croit à la paix. Gama est licencié à la suite de l'arrêt du 18 vendémiaire an X (10 octobre 1801).

13. La bataille contre les Russes et les Prussiens fut extrêmement meurtrière (7000 blessés) et pas décisive. Gama y perdit son ami et protecteur, le général de cavalerie Corbineau dont un quartier de Châlons-en-Champagne perpétue le souvenir. Le soir de la bataille, Percy proposa, sans succès, à Napoléon, la création d'un corps indépendant de chirurgiens d'armée.

14. Pierre François Percy (1754-1825), médecin, inspecteur général du service de santé, baron de l'Empire, membre de l'Institut, en 1807, et de l'Académie de médecine, en 1820. Son nom est gravé sur l'Arc de Triomphe.

d'armée où il fait fonction de chirurgien principal. En octobre 1812, il doit combattre une épidémie de fièvre jaune à Ziesar, Jumilla, Yecla. Les événements sont défavorables à Napoléon, tant en Espagne qu'en Europe de l'Est. A la suite de la Retraite de Russie qui a disloqué la Grande Armée, les Alliés s'approchent de la France et Napoléon doit rappeler son armée immobilisée en Espagne depuis cinq ans. Les choses ne se passent pas bien. Joseph Bonaparte quitte Madrid le 15 mai 1813 et l'armée remonte par Vitoria (21 juin 1813) et Pampelune puis rentre en France. Gama s'installe à l'hôpital de Saint-Jean-Pied-de-Port. Pour essayer de se rétablir sur ce théâtre d'opérations, Napoléon désigne Soult pour prendre le commandement de l'armée d'Espagne et des Pyrénées et Gama, qui a 41 ans, y est désigné le 16 juillet 1813 comme chirurgien principal d'armée commissionné (c'est-à-dire à titre provisoire)¹⁵. Là encore, les choses ne vont pas bien et Soult est finalement vaincu à Toulouse le 10 avril 1814...

Entre-temps, Gama est appelé à l'armée de l'Est, commandée par Augereau, qui doit défendre Lyon. Il est confirmé (titularisé) dans son grade le 19 février 1814. Lyon et Vienne sont abandonnées et l'armée s'arrête dans la région de Valence. Augereau capitule en mars. Le 6 avril 1814, Napoléon abdique et le Sénat, au nom du peuple français, appelle aussitôt au trône Louis-Stanislas-Xavier de France: le règne de Louis XVIII commence. Gama met à profit cette période pour aller soutenir sa thèse de doctorat en médecine à la Faculté de Montpellier le 31 août 1814¹⁶. Son travail est consacré à la chirurgie de guerre sur laquelle il possède une grande expérience. Il s'intitule *De la dilatation des plaies d'armes à feu et de l'extraction des corps étrangers qu'elles peuvent contenir, considérées dans la nécessité de les pratiquer sur le champ de bataille*. L'armée où il servait a été longtemps en Espagne et il a pu trouver du temps pour rassembler sa documentation et rédiger. Gama, à ce moment, a suivi et validé toutes les formes d'instruction qu'il est alors possible de recevoir: la formation *sur le tas*, celle de l'hôpital-amphithéâtre, celle sanctionnée par l'Université, le doctorat. Entre temps, il a été mis en disponibilité à Clermont-Ferrand, en raison du changement de régime, le 1^{er} juillet 1814.

Il est rapidement rappelé à l'activité par le gouvernement de Louis XVIII. Lorsque, le 5 mars 1815,

Paris apprend le retour en France de Napoléon, le ministre de la Guerre, Soult, essaye d'organiser une armée placée sous le commandement de Monsieur, comte d'Artois, pour lui barrer la route. Gama y est aussitôt désigné comme chirurgien principal. Cette tentative est un échec et les Cent-Jours commencent le 20 mars. Gama est chirurgien principal au 2^{ème} corps formé à Beauvais le 25 mars et il opère à Waterloo le 18 juin 1815. Mais Napoléon étant définitivement vaincu, il est placé en demi-solde le 16 août 1815, comme beaucoup d'autres. C'est la quatrième fois dans sa carrière qu'il est *licencié*.

Le chirurgien en chef, premier professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg (1816-1824)

Gama ne reste que quelques mois sans activité. Il est affecté comme chirurgien major au 6^{ème} régiment d'artillerie à pied de Toulouse le 3 janvier 1816 puis, dans la même fonction, à l'hôpital militaire de la ville le 10. Mais dès le 14 février, comme *le sieur Gama est un des chirurgiens militaires les plus distingués et qu'il a tenu constamment une très belle conduite*, il est nommé chirurgien en chef et premier professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg¹⁷. Des officiers de santé, c'est le premier professeur chirurgien le plus important mais la direction appartient au trio formé avec le premier médecin et le premier pharmacien. Ils sont, et c'est très important, placés sous l'autorité d'un sous-intendant. La remise en fonctionnement de l'hôpital est difficile après quatorze années d'abandon car tout manque. Gama s'y consacre beaucoup et ne manque pas de s'élever contre l'immixtion de l'Intendance -qui a succédé aux commissaires des guerres- dans ce qu'il considère comme du domaine propre au corps médical: la clinique et l'enseignement. Mais cette immixtion est permise par le règlement du 14 juin 1819...

A la fin de l'année 1822, un congrès des membres de la Sainte-Alliance décide que la France enverra une armée en Espagne pour combattre les mouvements libéraux et rétablir le roi Ferdinand VII dans ses prérogatives. Gama est nommé chirurgien en chef de l'armée d'Espagne et il cesse ses fonctions à Strasbourg le 27 janvier 1823. L'armée commandée par le duc d'Angoulême entre en Espagne le 20 avril. Le maréchal Moncey qui dirige la colonne du Nord, aide Gama à exercer ses capacités chirurgicales et

15. Le mot principal sert à désigner les officiers de santé en chef des corps d'armée sous le Premier Empire. Il ne deviendra un grade qu'en 1824.

16. C'est l'application tardive par Gama de la loi du 19 ventôse an XI et de l'arrêté du 9 frimaire an XII qui déclarait le doctorat en médecine obligatoire pour les officiers de santé ayant deux années de service. La thèse pouvait être soutenue sans qu'ils passent les examens réglementaires. Peu le firent rapidement, faute de temps.

17. Louis XVIII rétablit les hôpitaux d'instruction par l'ordonnance du 30 décembre 1814. Celui de Strasbourg s'installe dans l'hôpital conçu

par Vauban au pied de la citadelle, où il avait déjà été de 1775 à 1800. Il n'ouvre qu'avec le règlement du 17 avril 1816, d'où la nomination de Gama, au début de cette année. L'hôpital sert ensuite jusqu'en 1939, sous le nom d'hôpital militaire Gaujot, à partir de 1918.

18. L'ordonnance royale du 18 septembre 1824 crée deux statuts: les officiers de santé brevetés, nommés par le roi et les commissionnés, ou non titulaires et susceptibles de licenciement, nommés par le ministre de la Guerre. Le grade d'officier de santé en chef est supprimé et ne correspond plus qu'à une fonction temporaire. L'ordonnance, par ailleurs,

logistiques. Une fois encore, celui-ci se plaint de l'incapacité de l'Intendance à pourvoir l'armée en moyens sanitaires. Le souvenir de l'expédition est dans nos mémoires avec la prise du bourg fortifié du Trocadéro, dans la baie de Cadix. Barcelone est prise le 4 novembre. Le 18, Gama est décoré de l'ordre royal de Charles III puis, le 23 décembre, il reprend ses fonctions à Strasbourg. Sous sa direction, le service de santé a bien fonctionné.

Chirurgien principal breveté le 13 octobre 1824¹⁹, il est affecté à l'hôpital militaire d'instruction du Val-de-Grâce, à Paris, comme chirurgien en chef et premier professeur, le 2 novembre 1824. Il a 52 ans et occupe la plus importante fonction *hospitalo-universitaire* du service de santé. Il va y demeurer jusqu'au 3 avril 1840, soit pendant 16 années. Hormis l'entrée au Conseil de santé qui serait le couronnement d'une carrière déjà exceptionnelle, il n'y a pas d'affectation plus importante²⁰.

Les années au Val-de-Grâce (1824-1840)

La proposition faite au ministre de la Guerre par la direction générale de l'administration du ministère, le 30 octobre 1824, de nommer Gama au Val-de-Grâce en remplacement de Barbier, montre qu'en dépit de son caractère et de son hostilité à l'administration, il est tenu en haute estime par les autorités. Pendant toute cette longue affectation, il va continuer à Paris ce qu'il a fait à Strasbourg pendant un peu plus de sept ans : s'occuper des malades, des élèves chirurgiens en leur enseignant la chirurgie de guerre et la pathologie externe et lutter contre l'administration. Il estime en effet qu'elle n'a pas sa place à la tête du service de santé parce qu'elle ne connaît pas et ne comprend pas ses besoins et ses contraintes. Ceci implique que le service doit être autonome et avoir l'un des siens à sa tête.

Le chemin pour y parvenir sera long et difficile. Gama est l'un des promoteurs de cette autonomie. Son opposition continuelle à l'Intendance atteindra son paroxysme en 1840 : il perdra et sera mis à la retraite d'office. Pour l'instant, comme on le lui a demandé par courrier à son arrivée, il s'efforce d'améliorer les conditions d'enseignement par la construction et l'aménagement de locaux d'enseignement (amphithéâtre, salle de conférences, pavillon de dissection, bibliothèque,...), l'emploi de matériel

accroît encore la tutelle de l'Intendance.

19. Le Conseil de santé est alors constitué des trois inspecteurs médecin, chirurgien et pharmacien. Il a un rôle consultatif et d'inspection, ce qui est peu et laisse énormément de prérogatives à l'Intendance.

20. Louis Jacques Bégin (1793-1859), chirurgien de la Grande Armée, chirurgien en chef à Strasbourg puis le successeur de Gama au Val-de-Grâce en 1840, organisateur du service de santé à partir de 1836, fonctions qui seront à l'origine de difficultés entre eux en 1848, président de l'Académie de médecine en 1847.

moderne (stéthoscopes, appareils pour le nez et les pieds,...), l'organisation de conférences-débats où les élèves apprennent à s'exprimer et donnent leur point de vue,...

Gama défend les élèves contre ce qu'il estime être les empiétements de l'Intendance. On sait qu'il est proche d'eux - ce qui lui sera reproché - et, en particulier, de plusieurs qu'il faut citer ici en raison de leur nom, de leur carrière ou de leur origine. Malgaigne, né à Charmes, dans les Vosges, que Gama voulait voir nommer au Val-de-Grâce en 1828, ce qui lui sera refusé; Malgaigne deviendra professeur à la Faculté de médecine de Paris, président de l'Académie de médecine et député. Gama sera son témoin lors de son mariage... Sédillot, pour qui il demande, en 1831, une indemnité pour récompenser son zèle; il sera un jour le directeur de l'École impériale du service de santé militaire de Strasbourg et l'hôpital militaire de Nancy portera son nom jusqu'à sa fermeture en novembre 1991. Gama intervient aussi en faveur de Bégin après l'épidémie de choléra de 1832²⁰.

La nature rude et austère de Gama, bien mise en évidence par son portrait (fig. 1), imbue d'esprit de justice, comme l'écrit Fabre, le conduit à prendre le parti des bons élèves et des faibles mais aussi à être sans égards pour les mauvais éléments et l'administration avec ses tracasseries.



Figure 1 : Le portrait de Jean-Pierre Gama qui figurait dans la salle d'honneur de l'Établissement du Service de santé de Toul. Il reproduisait le portrait dû à Hody qui figure dans beaucoup d'ouvrages (photographie P. Labrude).

Dès la Révolution de 1830 (27-29 juillet), il est parmi les meneurs du mouvement de contestation qui naît dans le corps de santé militaire. En septembre, avec 124 officiers de santé de divers grades et avec l'accord du Conseil de santé, il élabore une lettre circulaire qui est adressée à tous leurs confrères pour qu'ils effectuent des démarches en vue de l'autonomie du corps de santé et de changements dans leur subordination militaire et technique. Beaucoup répondent mais cette démarche n'a pas d'effet et le règlement du 10 avril 1831 reprend les dispositions de l'ordonnance de 1824. L'Intendance ne pardonne pas à Gama cette initiative, d'autant qu'il va continuer à intervenir auprès du Conseil de santé et du ministre...

Le 26 mars 1832 éclate à Paris une épidémie de choléra. Gama donne des ordres précis aux médecins des corps de troupes et prend des mesures énergiques à l'hôpital. L'établissement perd Fleury, démonstrateur, victime de la maladie. Gama signale aux autorités la belle conduite des sous-aides. Mais, au fil du temps, l'animosité vis-à-vis de l'Intendance devient une sorte de duel entre Gama et le sous-intendant Evrard, chargé de la surveillance des hôpitaux de Paris à partir de 1832. Ce dernier affirme que le chirurgien premier professeur s'oppose à toutes les mesures édictées par le Conseil de santé -ce qui est habile car ce sont des membres du corps de santé et l'Intendance s'abrite derrière eux-, qu'il ne respecte ni le règlement ni l'autorité -ici l'Intendance a le droit avec elle, et cela sera encore plus vrai après l'ordonnance du 12 août 1836 et les instructions de 1837-, qu'il est replié sur lui-même et d'emportement subit -en d'autres termes, qu'il manque de relations humaines, ce qui est, sans doute, en partie vrai avec certaines personnes...-, qu'il est trop indulgent avec les élèves et ne les punit pas, et que son élocution l'empêche de faire correctement son cours magistral.

Il est exact que Gama n'est pas un orateur mais sa fonction de premier professeur ne l'oblige à enseigner que la clinique, ce qu'il n'a jamais cessé de faire et qu'il peut faire au lit du malade sans prononcer un cours magistral. Par ailleurs, le nombre d'élèves est faible et, aux cours, Gama préfère les conférences avec des exposés des élèves, ce qu'Evrard lui reproche aussi. L'Intendance ne désarme plus contre lui et, le 31 janvier 1835, le sous-intendant demande une première fois la mise à la retraite ou le

déplacement de Gama qui répond le 16 février. Heureusement pour lui, ses très anciens confrères Desgenettes et Larrey, membres du Conseil de santé, réussissent, une première fois, à empêcher la décision le 19 février. Mais le 26 février, le Conseil doit répondre à des questions plus précises dont il réussit encore à triompher le 3 mars... Puis l'ordonnance du 12 août 1836, pourtant inspirée par Bégin, chirurgien en chef à l'hôpital d'instruction de Strasbourg, accroît encore l'autorité envahissante de l'Intendance. Beaucoup de candidats aux emplois des hôpitaux d'instruction se retirent et la dégradation du service de santé commence. Les officiers de santé sont très déçus et très critiques sur ce texte et Gama écrit : *l'ordonnance n'a point été faite pour le Service de santé, elle a été faite par l'Intendance et contre le Service de santé. C'est une attaque contre Bégin...* En tant que premier professeur chirurgien, Gama est chargé par l'ordonnance des détails du service général et des devoirs des officiers de santé. c'est donc lui le principal interlocuteur de l'Intendance qu'il déteste...

Les revendications s'amplifient en raison des maladresses du gouvernement et de la triste situation matérielle et morale des officiers de santé pendant la conquête de l'Algérie, de 1830 à 1847. Pendant ce temps, l'Intendance continue son action et son influence grandit tandis que celle de Gama diminue dans le Conseil de santé dont la composition a changé, parce que ses amis quittent le service, et qu'il doit aussi irriter de plus en plus de gens. Le 24 juin 1837, Marie, chef du bureau des hôpitaux au ministère, demande à nouveau l'admission de Gama à la retraite. Il est, entre autres, accusé d'avoir fourni à Baudens un certificat de complaisance pour justifier une indisponibilité un peu prolongée... C'est un nouvel échec pour l'administration et, fin juin 1839, Gama est félicité par le ministre de la Guerre Schneider pour ses soins et sa sollicitude.

Mais le 19 février 1840, un rapport demande au Roi la mise à la retraite de Gama en raison de son âge - 68 ans, il faut en être bien conscient- et de son état physique -c'est un argument classique-. Informé le 27 février, Gama écrit directement une longue lettre au ministre ²¹ le 28 -en transgressant vraisemblablement la règle de la voie hiérarchique- pour rappeler ses longs et brillants états de services et le nombre de ses élèves. A ceux déjà cités,

21. Antoine Schneider est né à Sarreguemines en 1779. C'est l'ancien directeur du personnel et des opérations du ministère, mais il n'a aucune autorité sur ses subordonnés. Soult a écrit :... il n'y a aucune direction... le règne des bureaux a tout à fait remplacé le commandement... (dans : B. Yvert, *Dictionnaire des ministres*, Perrin, Paris, 1990, p. 184). Le second ministère Soult où Schneider est ministre, est constitué le 12 mai 1839. Il est remplacé le 1^{er} mars 1840 par un second ministère Thiers où le ministre de la Guerre est Despans-Cubières. Soult reviendra le 29 octobre. La France traverse une période d'instabilité politique. Despans-

Cubières (op. cit. p. 126) n'est pas mieux que Schneider. Rémusat écrit de lui : incapable de mener le ministère de la Guerre, même en paix, avec autorité et activité... Il est condamné à la dégradation civique en 1847 et cela ne fait que contribuer au discrédit de la Monarchie de Juillet.

22. A l'exception, en particulier, de sa thèse de doctorat en médecine, des discours de circonstance (nécrologie, distribution de prix) et de l'important ouvrage (plus de 600 pages) *Traité des plaies de la tête, de l'encéphalite, principalement de celle qui leur est consécutive* paru en 1830 et ré-édité en 1835, imprégné de la doctrine physiologique de son ami François

ajoutons François Clément Maillot, né à Briey en 1804. Mais l'anarchie règne au ministère, les bureaux sont tout puissants, et le ministère change le 1er mars... L'Intendance a donc la possibilité de se débarrasser de Gama, d'autant que le directeur de l'administration est maintenant Evrard... Gama est la victime, à la fois, de son activisme et de ses excès, et de la situation politique. Il renouvelle sa protestation le 15 mars. Défendu, en vain, ce même mois par deux courriers de Jean-Nicolas Charpentier, député de la Moselle, alors que le Conseil de santé n'intervient pas en sa faveur, il est mis à la retraite d'office le 3 avril 1840... Comme il l'a dit, il n'a pas le droit de clore la session d'examen en cours ni d'attendre son successeur Bégin (note 20). Il lui reste 21 ans à vivre, qu'il va passer dans l'écriture et dans le combat...

La retraite militante (1840-1861) Les années sombres (1848-1850)

Au moment où il quitte le service, si l'on compte depuis sa nomination officielle au grade de chirurgien de 3^{ème} classe en décembre 1794 et qu'on exclut les courtes périodes de licenciement, Gama a passé à peu près 45 années au service de la France dont une vingtaine sur les champs de bataille. Libéré du devoir de réserve des personnes en activité -qu'il n'a pas toujours respecté...-, il va réfléchir, écrire, dénoncer les vices du système, proposer de nouvelles structures pour le corps de santé et participer à l'action politique en 1848.

Beaucoup de ses écrits ²² sont postérieurs à 1840. Dès 1841 paraît *l'Esquisse historique du service de santé militaire en général et spécialement du service chirurgical depuis l'établissement des hôpitaux militaires en France*. Cet ouvrage de 718 pages, conçu en partie avant son éviction, fait de Gama le fondateur de *l'histoire de la médecine militaire en France* (Delorme), même si l'ouvrage fait beaucoup état de textes administratifs et des conflits de son auteur avec l'Intendance...

En 1846, à deux ans de la Révolution de 1848 et à la fin des opérations de la conquête de l'Algérie où le dévouement du corps de santé n'a pas été bien récompensé, à 74 ans, il publie *Proposition d'un projet de loi pour la création, premièrement d'un directoire des hôpitaux militaires avec ses divisions ou dépendances, secondement*

d'un nouveau corps de médecins militaires. Il y analyse en 256 pages la situation -malheureuse- du corps de santé et ses propres déboires. Il combat, bien sûr, la tutelle de l'Intendance et aussi la création des hôpitaux régimentaires. Il s'indigne que parmi les noms des généraux de la Grande Armée gravés sur l'Arc de Triomphe ne figurent pas ceux des officiers de même rang du corps de santé. Grâce à plusieurs interventions, cette absence du corps de santé est réparée par l'inscription des noms de Percy, Larrey et Desgenettes ^{24 et 25}. Il propose enfin la réorganisation du corps de santé avec la dévolution à ses chefs des décisions relatives à son fonctionnement et l'octroi à ses officiers des prérogatives des officiers des armes.

L'année 1848 est importante, elle sera pourtant une année des dupes pour le corps de santé ! La stabilité politique, enfin obtenue, s'est transformée en immobilisme et l'opposition libérale déclenche une révolution qui provoque la chute du régime. La II^{ème} République naît le 25 février. Le mécontentement est très important dans le corps de santé. Les élèves du Val-de-Grâce, dirigé par Baudens et Lévy ²⁴, ont participé, le 24, au mouvement de contestation et le service de santé a l'espoir que le nouveau régime va améliorer sa situation. Des élèves et des sous-aides ont saccagé l'Hôtel de l'Intendance boulevard Saint-Germain. La liberté de la presse permet au corps de santé d'exprimer sa volonté d'indépendance dans les pages d'un journal hebdomadaire, *L'Echo du Val-de-Grâce, journal des médecins militaires*, rédigé par les élèves et les sous-aides, soutenus par Baudens et Lévy, et dont le premier numéro paraît le 26 mars.

Un décret du 3 mai, élaboré par une commission nommée dès le 3 mars, accorde au service de santé son autonomie mais celle-ci nécessite la publication d'un règlement d'application qui ne voit pas le jour en raison de l'action de retardement menée par l'Intendance et du silence des officiers en chef du Val-de-Grâce. Les jeunes officiers sont exaspérés et les autorités du corps de santé (Bégin, Lévy) et les intendants sont mis en accusation dans les colonnes du journal (dans les numéros 11, 13, 16 par exemple). Le 17 juillet, Gama écrit aux responsables du journal qu'il les soutient. Ils font donc appel à lui et, le 29 juillet, le numéro 17 annonce que Gama devient le directeur du journal. Il explique son acceptation, dans le numéro 18

Joseph Victor Broussais (1772-1838).

23. Dominique Jean Larrey (1766-1842), médecin de la Marine, puis de l'armée du Rhin, initiateur du secours aux blessés sur le champ de bataille et des ambulances volantes, chirurgien en chef en Egypte, puis de la Garde et de la Grande Armée, inspecteur général du service de santé, baron de l'Empire, membre de l'Académie de médecine en 1820 et de l'Institut en 1829.

Nicolas René Dufriche, baron Desgenettes (1762-1837), médecin en chef de l'armée d'Egypte, organisateur et hygiéniste, membre de

l'Académie des sciences en 1832.

Gama, toujours insatisfait, aurait voulu la gravure d'autres noms...

24. Lucien Jean Baptiste Baudens (1804-1857), médecin inspecteur et membre du Conseil de santé, considéré comme le maître de la chirurgie militaire du milieu du XIX^{ème} siècle, mort des suites de maladie contractée pendant la Guerre de Crimée. Michel Lévy (1809-1872), hygiéniste, directeur de l'École d'application du Val-de-Grâce, président de l'Académie de médecine en 1857.

du 9 août et indique que le journal doit éclairer le gouvernement sur les problèmes, se constituer en tribune où les vues de chacun seraient connues et discutées. Mais, en même temps, sous sa direction -qui ne pouvait pas être apaisante-, le journal continue à s'attaquer à l'Intendance, mais aussi aux chefs du Val-de-Grâce et au Conseil de santé (N'est-il pas en train de se venger de son éviction de 1840?).

Entre-temps, ont eu lieu les journées insurrectionnelles de juin où le service de santé a participé, à partir du 26. Si le calme revient en juillet, le ressentiment demeure. Un incident a lieu à la distribution des prix du Val-de-Grâce le 18 octobre et le journal accuse à nouveau les chefs du service de santé. Ces excès discréditent le journal et, si à l'origine, il était lu par l'immense majorité des membres du corps de santé (1200 sur 1400 selon Izac), à la fin de l'année 1848, c'est tout l'inverse. Au début de 1849, bien que l'agitation continue, le journal devient moins polémique, plus modéré et plus en accord avec l'opinion des responsables du corps dont il publie des articles, et Gama, en désaccord avec cette nouvelle orientation, due à un nouveau comité, se retire de sa direction. Son nom disparaît à partir du 18 février 1849.

Le 6 mars, paraît une double feuille pirate entièrement rédigée par le terrible Gama et très critique pour Baudens et Lévy ; puis il se met en tête d'envoyer, au nom de tous les officiers de santé, une pétition aux députés. Menacé de voir l'affaire portée devant les tribunaux, il s'incline. L'Assemblée nationale finit par voter le règlement qui permet la mise en application du décret du 3 mai 1848. Mais l'agitation, qui continue à régner dans les hôpitaux militaires, indigné le ministre de la Guerre, le Général-comte d'Hautpoul, personnage assez réactionnaire, qui fait signer au Prince-président, le 24 avril 1850, sous couvert de raisons de coût, de niveau d'études et enfin de problèmes de discipline, un décret portant dissolution des hôpitaux d'instruction et de l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce (ainsi dénommé en 1836) avec licenciement des élèves à compter du 1^{er} mai²⁵. Les outrances des élèves et du journal, auxquelles Gama n'était pas totalement étranger, n'étaient-elles pas une des causes (la cause?) de cette dissolution?

Les dernières années (1850-1861)

Après cet échec, Gama continue à écrire et à lutter pour l'indépendance du service de santé. En 1859, il publie

une *Lettre sur le service de santé militaire*, de 52 pages, qui reprend des idées de l'Esquisse et combat la création de l'Ecole du service de santé de Strasbourg, comme on le verra plus loin. Le ministre de la Guerre, le Maréchal Vaillant n'y répond pas... En 1860 paraît une *Seconde lettre...* à laquelle, cette fois, le ministre de la Maison de l'Empereur, Achille Fould, répond. L'année 1857 avait vu paraître une *Esquisse historique de Gutenberg* de 60 pages, et 1859 et 1860 deux éditions de *De l'utilité des citernes dans les établissements militaires ou civils et les maisons particulières*, d'une soixantaine de pages. Le ministère de la Guerre y porte intérêt et en fait réaliser, notamment en Algérie, et l'Académie des sciences évoque le sujet.

Un peu plus tôt, en 1856, les difficultés sanitaires rencontrées au cours de la Guerre de Crimée en 1854-1855 avaient montré la nécessité de rétablir un système de formation pour les médecins militaires. Il avait été décidé de créer à Strasbourg, auprès de la Faculté de médecine où les élèves militaires iraient suivre les cours, une Ecole du service de santé militaire pour les accueillir et pour leur enseigner les spécificités de leur futur métier. Gama, qui avait alors 83 ans, avait émis un avis défavorable car il était hostile à toute mesure qui ne conduisait pas au rétablissement des hôpitaux militaires d'instruction où il avait étudié dans sa jeunesse et qu'il avait dirigés dans sa maturité ! Il voulait la création d'un centre hospitalier universitaire militaire au Val-de-Grâce -ce que Bégin avait proposé en 1842- avec la création d'un doctorat en médecine militaire.

Gama meurt le 27 janvier 1861, à l'âge de 88 ans, à son domicile du 3 de la rue d'Orléans à Paris. Il est inhumé au cimetière de Vaugirard. A la cérémonie, le directeur de l'Ecole d'application du Val-de-Grâce, Michel Lévy, est absent. Faut-il voir dans cette absence une réminiscence des sombres années 1848-1850 où Lévy, Bégin et le ministère avaient été malmenés dans les colonnes de l'*Echo du Val-de-Grâce* ? C'est le médecin-chef de l'hôpital, sous-directeur de l'Ecole, Louis-Théodore Laveran²⁶ qui le remplace et prononce l'éloge du grand disparu. Remplaçant, Laveran n'est cependant pas le premier venu ! Il prononce des paroles très justes, entre autres :

M. Gama... appartenait à cette race vigoureuse de paysans lorrains, race de soldats et de braves. Enfant de la République, il avait emprunté de son esprit le sentiment absolu du devoir, et une indépendance dont les accents

25. Le dernier numéro (109) du Journal, le 26 avril, publie le décret avec les paroles du ministre : *il était devenu indispensable ... de supprimer une institution dont les vices sont si manifestes*. Toutefois, vu les besoins des armées pour les guerres d'Afrique, une Ecole d'application de la médecine militaire, est recrée, quelques mois plus tard, par le décret du 9 août 1850. Elle recrute des docteurs en médecine issus de l'Université.

26. Louis-Théodore Laveran (1812-1879), professeur d'épidémiologie et prophylaxie, fut directeur de l'Ecole d'application en 1872. Il est le père de Charles Louis Alphonse qui découvrit l'hématozoaire du paludisme et son hôte, le moustique, et reçut, pour cette découverte, le Prix Nobel de physiologie et de médecine.

énergiques éclataient encore dans sa retraite, lorsque quelques-uns de ses anciens élèves (Bégin, Baudens, Lévy,...) cherchaient à le rappeler à plus de modération dans la revendication des droits des médecins militaires.

Pour sa part, et cela va dans le même sens, Delorme a écrit: *Son origine et ses débuts difficiles expliquent, dans une certaine mesure, sa ténacité, sa puissance d'action, son ardeur infatigable, ses égards pour les faibles dont il prend toujours la défense, sa raideur et ses attaques contre les forts.*

L'oeuvre de Gama

Quelle a été l'influence de Gama sur l'évolution des esprits en faveur de l'autonomie du service de santé? Laveran a dit aussi: *A voir cet homme austère, cette nature un peu sauvage, on l'eût volontiers comparé à quelque hospitalier des premiers temps du christianisme. Fut-il un missionnaire défricheur? Il semble s'être donné cette mission après l'incident de Berlin avec Bourgoing et ceux qui suivirent. Mais n'a-t-il pas, au cours des années, été aveuglé par cette haine pour les commissaires puis pour l'Intendance? Toutes les difficultés vécues à Strasbourg et à Paris méritaient-elles des démêlés avec l'administration? On peut en douter... Le Musée du Val-de-Grâce conserve un registre de correspondance où sont inscrites de nombreuses réclamations de Gama à propos de sujets variés, pas toujours importants et souvent écrites avec un style comminatoire que l'Intendance, en dépit de ses fautes, ne pouvait apprécier... De plus, la fin de sa vie fut assombrie par son éviction et sans doute aussi par le fait qu'il n'entra pas au Conseil de santé. Membre de cette instance, il aurait pu y*

agir fructueusement pour l'autonomie du service, bien qu'il soit permis de douter du résultat compte tenu de son caractère peu enclin à la diplomatie. D'ailleurs Izac a écrit: *Lorsqu'il réclamait l'autonomie d'un service de santé d'une manière maladroite parce que trop violente, d'autres que lui poursuivaient le même but à moindre fracas, mais en fin de compte avec plus d'efficacité* (Scoutteten, chirurgien et professeur à Metz et Lévy par exemple). Gama, lui-même, a observé: *... en présence d'un désordre dont nous ne pouvions arrêter les progrès, j'avais à plusieurs reprises, indiqué les moyens de le réparer en partie: je n'ai rien obtenu.*

Toutefois, à mon avis, son action n'a pas été inutile car il faut généralement agir conjointement avec force et éclat, et avec discrétion et diplomatie, pour que des revendications finissent par être entendues, débattues et reçoivent quelque solution. Après 1850, il faudra encore plusieurs décennies pour aboutir aux lois du 16 mars 1882 et 1^{er} juillet 1889 consacrant l'autonomie du service de santé et, de nos jours, comme Gama l'aurait apprécié, le médecin n'est plus sous les ordres de l'officier d'administration, c'est lui qui dirige son activité... Gama a sans doute eu le tort d'avoir raison trop tôt...

Gama reste aussi le premier des historiens du service de santé avec son *Esquisse historique...* Ses autres ouvrages, selon Rio, démontrent *les qualités d'un homme de grande instruction et de solide intelligence.* N'oublions pas qu'il alliait, ce qui était encore rare, le savoir lié à la pratique professionnelle, à l'instruction reçue à l'hôpital-amphithéâtre et officialisée par le doctorat en médecine. Delorme a souligné que, *doué de véritables qualités d'organisateur et*



Figure 2 : L'hôpital militaire Gama de Toul (carte postale ancienne)

d'administrateur... il était aussi chirurgien habile et clinicien d'un sens droit.

Il a sacrifié ce qui aurait pu être le couronnement de sa carrière, l'entrée au Conseil de santé, même seulement comme adjoint, à ses convictions profondes et à son caractère difficile. Il fut, selon Rouis, *un infatigable défenseur du corps de santé militaire... manifestant un inaltérable dévouement aux intérêts du Service et, selon Izac, un désintéressement personnel absolu*. Le sentiment du devoir, l'indépendance, l'énergie, la revendication des droits, comme l'a dit Laveran à ses obsèques, font que s'applique bien à lui le début de la célèbre phrase de Larrey : *Allez où la patrie et l'humanité vous appellent, soyez-y toujours prêts à servir l'une et l'autre...*

Il était digne de donner son nom à l'hôpital militaire d'une importante ville de garnison comme Toul (figure 2) car son nom doit rester à jamais attaché à l'histoire des revendications légitimes de notre corps... et à la défense d'intérêts qui se confondent avec ceux des malades et des blessés (Delorme). Dans les vieux murs abandonnés de l'hôpital, le couloir du bâtiment central conserve, -mais pour combien de temps encore?- une peinture murale (figure 3) qui indique quelques titres de Jean-Pierre Gama et rappelle aux très rares visiteurs que son nom fut donné à l'hôpital. Mais son souvenir ne disparaîtra pas car, depuis peu, le nom de Jean-Pierre Gama a été attribué à un bâtiment de l'Hôpital d'instruction des armées Legouest de Metz. Une autre preuve vient d'en être apportée avec la publication en couverture du numéro 5 de 1998 de la revue



Figure 3 :
La peinture murale dédiée à Gama présente dans le couloir du bâtiment central de l'ancien hôpital militaire de Toul (ph. P. Labrude). Elle comporte une erreur: Gama n'a pas été membre de l'Académie de Médecine.

Médecine et Armées, de la photographie de Gama accompagnée d'une courte biographie de lui, en page 4. Cette série me semble remémorer les noms de tous les grands du service de santé des armées dont les hôpitaux militaires, aujourd'hui disparus, portaient autrefois les noms...

D'après les propos d'une conférence présentée par l'auteur à Fontoy, le 19 septembre 1998, à l'occasion de la semaine culturelle organisée en hommage à Jean-Pierre Gama.

SOURCES DOCUMENTAIRES

Ad Fontes, Etudes du patrimoine fessois et des alentours, numéro spécial J.P. Gama, 1998, n° 4, p. 5-38.

Boumette P., *GAMA (J.-P.) chirurgien en chef d'armée, professeur de chirurgie à Strasbourg et au Val-de-Grâce (1772-1861)*, Rev. service de santé militaire, 1936, vol. 104, p. 149-169.

Bourgeois H., *L'hôpital militaire de 1793 à 1850, dans : Le Val-de-Grâce, deux siècles de médecine militaire*, sous la direction de M. Bazot, Hervas, Paris, 1993, p. 79-93.

Fabre A., *La longue marche du Service de santé vers son autonomie*, Méd. et Armées, 1982, vol. 10, p. 335-346.

Héran J., *Il y a 200 ans : le brevet de chirurgien de Gama*, J. Méd. Strasbourg, 1994, vol. 25, p. 319-320.

Histoire de la médecine aux armées, Comin d'histoire du Service de santé, sous la direction de A. Fabre, vol. 2 : *De la Révolution française au conflit mondial de 1914*, Charles-Lavauzelle, Paris-Limoges, 1984, p. 3-173.

Izac R. (médecin général), *Gama (1772-1861) chirurgien en chef des armées de la République et de l'Empire, professeur au Val-de-Grâce, journaliste contestataire*, Hist. Sci. méd., 1974, vol. 8, p. 773-787 et Le médecin de réserve, 1975, n° 4, p. 25-30.

Mathiot P. et Wernert G., *GAMA : le chirurgien d'Empire, l'hôpital militaire de Toul et le C.L.L.S.S.*, n° 2, Bull. mensuel Soc. Méd. mil. fr., 1966, vol. 60, p. 375-382.

Médecine et Armées, 1998, vol. 26, n° 5.

Morembert T. de, *GAMA (Jean-Pierre)*, Dict. Biog. fr., 1982, vol. 15, p. 285.

Pigeard A., *Les uniformes du Service de santé An VIII-1815*, Tradition Magazine, 1997, n° 119, p. 5-10.

Pigeard A., *L'état-major sous l'Empire 1804-1815*, Tradition Magazine, 1998, n° 136, p. 17-22.

Rio B., *Jean-Pierre Gama chirurgien militaire (1772-1861)*, Thèse Méd., Lyon-Claude Bernard, 1976, n° 402, 140 p.

Rondeau C., *Jean-Pierre Gama (1772-1861) promoteur de l'autonomie du Service de santé des armées*, Thèse Méd. Lyon I-Alexis Carrel, 1994, n° 165, 370 p.

Rouillard J.M. et Grilliat J.P., *Les hôpitaux militaires*, dans : Encyclopédie illustrée de la Lorraine, la médecine, Editions Serpenoise-Presses universitaires de Nancy, 1993, p. 164-170.

Rouis J.L., *Histoire de l'École impériale du Service de santé militaire instituée en 1856 à Strasbourg*, Berger-Levrault, Paris-Nancy, 1898, introduction historique, p. 1-195 et dates de nominations et promotions de Gama, p. 672-673.

Schierer F., *L'hôpital militaire Gaujot (de Strasbourg), ses origines et son histoire (1631-1919)*, Thèse Méd., Strasbourg, 1955, n° 70, 59 p.

Stempfer M.O., *Gama Jean-Pierre*, Nouv. dictionnaire de biographie alsacienne, 1988, fasc. 12, p. 1101-1102.